

Bernard Canévet
(1953-2016)

Hommage au peintre

Mairie et musée des beaux-arts de Quimper

20 janvier / 11 février 2017



L'Ombre d'Ithaque
élément d'un diptyque,
2013, 97x162 cm - Acrylique sur toile

Si l'on devait établir la liste des artistes que leur cité a superbement ignorés de leur vivant, peu promus à leur mort, mais qui, désormais, profite de la renommée de l'enfant du pays, le présent livret, hélas, n'y suffirait pas.

C'est pourquoi Quimper est fière de rendre hommage à Bernard Canévet, peintre éminent, trop tôt disparu, en ouvrant les portes du musée des beaux-arts et celle de l'hôtel de ville à une présentation de son travail.

Je veux, à cette occasion, réaffirmer la volonté farouche de l'équipe municipale de faire de Quimper une place culturelle et artistique toujours plus forte et multiple.

J'invite tous ceux d'entre vous qui, à l'occasion de cet hommage, découvriront l'originalité de Bernard Canévet, à poursuivre l'exploration de son œuvre foisonnante.

Ludovic Jolivet, Maire de Quimper

Ne vefe ket trawalc'h a blas el levrig-mañ, siwazh, ma rankfemp sevel roll an arzourien ne oa bet graet van ebet outo gant o c'hêrioù, pa oant bev, ha ne oant ket bet gwall vrudet ganto da vare o marv, met a denner gounid eus ar brud anezho diwezhatoc'h, evel bugale eus ar vro.

Setu perak ez eus lorc'h e Kemper o rentañ enor da vBernard Kaneved, ul livour ampart, aet da Anaon re abred, en ur zigeriñ dorioù mirdi an arzoù-kaer ha re an ti-kêr evit kinnig e labour.

En degouezh-mañ em eus c'hoant da adlavaret pegen mennet eo skipailh an ti-kêr d'ober eus Kemper ul lec'h sevenadurel hag arzel bepred kreñvoc'h ha liesdoare.

Pediñ a ran an holl re ac'hanoc'h a welo pegen dibar eo labour Bernard Kaneved, dre an diskouezadeg arz-se, da genderc'hel da sellet ouzh e oberennoù fonnus.

Ludovic Jolivet, Maer Kemper

Le chemin de l'œuvre

Bernard Canévet a été retiré au monde le 31 janvier 2016. Il venait d'entrer dans sa soixante-quatrième année. D'une vie protéiforme aux multiples expériences, émerge - privilège ou sortilège des créateurs - son activité de peintre. Derrière l'œuvre, l'existence s'estompe, vampirisant l'homme. D'ailleurs, n'est-ce là l'un des principaux ressorts de l'énigmatique passage à l'acte ? C'est le prix, le désir, le pari fou, l'embolie et l'embellie des êtres de la marge.

Bernard a grandi à Pont-Aven. En guise de fonts baptismaux à la peinture, il y a pire. Enfance et adolescence sont baignées de la présence de peintres élisant domicile à l'hôtel-restaurant Les Ajoncs d'Or, aux destinées duquel président ses parents. À l'époque, les galeries encore inexistantes, les logeurs exposent les toiles des résidents sur les murs des auberges et des pensions. Ceux-ci ont nom Fernand Dauchot, Marcel Gonzales, Jacqueline de Hody, Émile Rocher, Pierre-Eugène Clairin, André Even, Charles Mingant, Claude Huart, Pierre Gilles, Olga Olby, Roger-Lucien Dufour, Lucien Demouge, Urbain Huchet... Autant de glorieux parrains.

« Très intéressé par le dessin, je fréquentais souvent Olga dont j'admirais la technique au fusain et à la sanguine. Elle dessinait souvent des corps de femmes, très ronds, très voluptueux. Elle savait être pédagogue et j'ai eu beaucoup de profits à écouter ses conseils. »

L'enfant Bernard souhaite intégrer l'école des Beaux-Arts. Las, ses parents, en prise directe avec les difficultés matérielles et la vie chaotique des gens de la palette, refusent qu'il s'engage dans cette voie. Il a pourtant déjà une belle patte. Les reproductions de Maurice de Vlaminck qu'il réalise à l'âge de treize ans, impressionnent.

Il souffre et souffrira toujours de ces trop longues années durant lesquelles, accaparés



Le peintre Bernard Canévet dans son atelier à Quimper, 2014

Danseriez jaune 1
Sans date, 17x25 cm - Acrylique et encre





Triptyque Lisières

2012, 150x150 cm (chaque panneau) - Acrylique sur toile



Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai le sentiment que cette peur et cette colère ont toujours dominé ma vie. C'est sans doute pour cela que je peins et que je le fais de cette façon; parce que mes maux



portent en eux leur propre censure et que je ne peux pas m'exprimer par des hurlements; parce que plus qu'être compris, ce qui m'importe c'est d'être entendu.

Bernard Canévet



Bois d'amour

2012, 150x150 cm - Acrylique sur toile



« Le désir de dessiner, de peindre, ne m'a jamais quitté. Pendant des années, mon travail m'a mené bien loin du monde des arts, mais même durant cette longue période, chaque jour j'ai fait un dessin, parfois un simple gribouillage. »



Saint Sébastien

2015, 97x146 cm - Acrylique sur toile et cordes

par leur commerce, ses parents le délaisent, lui et son frère aîné. À ses proches, Bernard évoquera souvent cette période comme celle d'une liberté emplies de solitude, de vaines promesses, de peurs et de colères sourdes.

Plusieurs va-et-vient dans différents secteurs professionnels font de Bernard un touche-à-tout (vendeur en magasin, menuisier, loueur de voitures, conseiller bancaire, gestionnaire de biens, directeur d'agences de crédit...) Mais dessiner reste l'axe central, le fil rouge. Des caricatures (il en réalisera beaucoup pour *Le Télégramme*), des croquis, des esquisses... le crayon n'est jamais loin des mains. L'intention et le fameux feu sacré de la vocation nichent constamment dans le creux de ses paumes. Parallèlement, il s'adonne aussi au film d'animation et à la bande dessinée.

Ce qui devait arriver, arriva. Fin des années 1990, début 2000, après plusieurs essais et rebuffades, Bernard plonge dans le grand bain. Une décennie durant, sur des petits formats de papier ou de toile, il peint des scènes du quotidien d'une humanité extravagante, aux confins de l'absurde, du guignolesque, usant d'un graphisme outré et de couleurs très soutenues.

« *Des caricatures débinoclées à souhait* » comme les qualifiera Henry Le Bal. *Des personnages dont Bernard disait qu'ils* « sont les héros tourmentés d'une impossible quête, ne posant qu'une question : comment fait-on pour vivre ? »

En 1999, Bernard crée des sculptures destinées à la création de faïences et commercialisées depuis chez Henriot.

En 2000, il monte son premier accrochage à destination de sa famille et de ses amis au premier rang desquels le sculpteur François-Marie Griot et l'écrivain Henry Le Bal. Ces deux-là avaient tôt déniché son talent et furent d'importants jalons dans son cheminement. À partir de cette première, chaque année, Bernard organisera une exposition à la Maison de la Pointe de l'île Tudy.

En 2001, il expose à l'Espace Mélanie de Riec-sur-Bélon, aux côtés des sculpteurs Ronan Suignard et François-Marie Griot. La machine est lancée. De nombreuses autres monstrations suivent, notamment à Pont-Aven, Galerie B de Brigitte Loreau et à Quimper, Galerie de Bretagne d'Henry Le Bal qui perçoit d'évidence la singularité et la force du travail de Bernard.

Suivront, entre autres, la Ferme Saint-Michel de Brasparts, le Manoir du Moustoir à Saint-Evarzec, le Saint-Germain à Rennes...

Au printemps 2007, Bernard emménage dans son nouvel atelier quimpérois, rue Max Jacob. Résidant sur Kerfeunteun, on le voit descendre vers la ville juché sur son vélo, s'arrêtant taper la discute ou prendre un café avec les copains.

En 2009, une mutation profonde s'opère dans son travail. Les formats s'agrandissent nettement et le burlesque s'estompe. Le corps prend place jusque l'exposition *Paroles de chair* de 2013 en la chapelle Saint-Joseph de Lesneven. *Icare* et *Les Entravés* entrent en scène, déclinés en d'haletantes séries de toiles, saisissantes jusqu'au manque d'air, jusqu'au déséquilibre, desquelles il disait : « *Je peins des corps en manque de sens, qui se débattent dans un écheveau de liens inextricables.* »

Peindre est devenu un acte pulsionnel : « *Je porte grande attention au dessin. Quand la pâte prend une épaisseur organique, que les jus noirs et ocre explosent sur la toile, la forme doit tenir. Elle doit survivre à ma colère, à mes doutes, à ma révolte.* » De ces assauts naissent des fonds ravagés, maculés, appelant une longue rédemption, des fonds où le traitement du plus petit trait, de la plus infime tache porte une longue histoire.

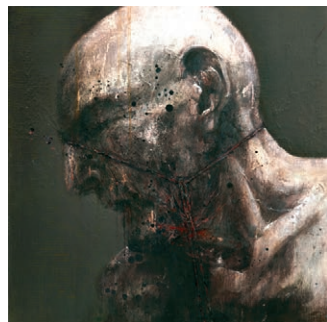


Les Jouisseurs
élément d'un triptyque, 2010,
81x200 cm
Acrylique sur
toile et ficelle

Les expositions s'enchaînent

Arlon en Belgique, Roscoff, la Suisse... Bernard devient l'un des artistes phares de la Galerie Jakez de Pont-Aven. Constattement au travail à explorer et forer sans relâche les ressources du possible, Bernard est frappé par la maladie un sale jour de 2015. Affaibli, il parvient à

organiser un ultime accrochage à Audierne et travaille, lors des rares moments de répit, à une nouvelle série d'œuvres inspirées de photos de famille anciennes. Agnostique, son chemin, sa confrontation avec le mystère de l'être et du sens, seront passés par son œuvre.



La Tentation de l'abîme
2014, 60x60
cm - Acrylique
sur toile et
ficelle

« Je ne dessine et ne peins que des gens ; des gens souvent cocasses mais au fond, toujours désemparés ; des gens chez lesquels la condition humaine génère un profond et brutal désarroi. En fait, pas un jour ne s'est écoulé sans que je tente de dessiner le désarroi, mais en y mettant un grain d'humour. L'humanité me laisse perplexe. D'une certaine façon, je suis un peintre de bonne mauvaise humeur. »

Bernard n'a pas montré ce qui pourrait être mais, derrière les apparences, les alibis, les faux-fuyants et les mensonges des paroles évidées, la réalité brute, démasquée. À son décès, dans son atelier, entamée quelques semaines plus tôt, trône une immense toile inspirée d'un cliché sur lequel figure sa mère. L'éternel retour ?

« C'est quoi être humain ? Comment est-ce possible ? Que s'est-il passé pour que la bête devienne humaine, pour qu'elle franchisse l'abîme qui sépare l'ignorance de soi de la conscience de sa propre finitude ? »

Regards / Témoignages

Henry Le Bal, écrivain

« La coïncidence veut que concomitamment à l'hommage consacré à Bernard paraisse la 3^e édition de L'ÎLE NUE, dernier livre des éditions Palantines. J'y ai ajouté un texte intitulé Les îles de lumière dont une partie fut écrite face aux Icare de Bernard, ces tableaux d'une phénoménale force de pénétration suscitée par le mythe ultime du « Puis-je m'approcher de l'être ? »

' Dors

Icare mon frère

heureux sois-tu

qui ignore les rêves lourds

aux ailes métalliques »

Bernard peignait l'effroi du mensonge, sa mise à nu. Sa peinture, apparemment très austère, contient toujours une lumière, intime et révélée. »

Jacques Michel alias Monsieur Jakez, Galerie Jakez, Pont-Aven

« On ne peut pas ne pas être touché par l'œuvre de Bernard et, singulièrement, sans ressentir une bouleversante émotion face aux toiles des dernières années. L'incroyable puissance s'en dégageant coupe le souffle comme un coup de poing. De plus, son magnifique talent s'accompagnait d'un adorable caractère. L'ayant exposé dans sa deuxième période, les mots me manquent pour évoquer cet être rare d'une grande modestie. Nul ne pouvait subodorer qu'il faisait partie des créateurs qui marquent leur temps. Ce sont ses œuvres qui, désormais, parleront pour lui. Merci Bernard pour tout ce que tu continues à nous apporter de toujours présent, toujours vivant. »



Le Fol espoir

2012, 150x150 cm - Acrylique sur toile et ficelle

Son épouse et ses enfants

« Bernard sortait du cadre. Happé par son art, son engagement dans la peinture aura été entier et sans retour. Foisonnant d'idées et d'envies, lui qui se disait encore jeune peintre, traçait inlassablement sa voie, fascinante. Sa force, son talent et sa personnalité bienveillante accompagnent toujours nos vies. »

Avec beaucoup d'émotion, Christine, son épouse, Julien, Marie, Nicolas, Anna, ses enfants et Jacques, son frère tiennent à remercier pour leur implication et leur soutien : monsieur Ludovic Jolivet, Maire de Quimper, madame Isabelle Le Bal, première adjointe, les services municipaux, l'équipe du musée ainsi que ceux et celles qui ont participé à la mise en place de cette belle exposition.

Informations pratiques

40 et 44 place Saint-Corentin

29000 Quimper

02 98 98 89 89

contact@quimper.bzh

www.quimper.bzh

www.bernardcanevet.com

En mairie : gratuit aux horaires d'ouverture

Au musée : 5 euros / 3 euros,

ouvert tous les jours sauf le mardi et

le dimanche matin de 9h30 à 12h

et de 14h à 17h30

© Collection particulière, photographies Philippe

Gérard et Nicolas Früh

Rédaction : Yves Goulm

Conception : service communication

Impression : reprographie ville de Quimper